



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 77 (1977), p. 163-179

Gérard Roquet

Inscriptions bohaïriques de Dayr Abu Maqar [avec 1 planche].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzaban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kačun, Bernard Lenthéric

INSCRIPTIONS BOHAÏRIQUES

DE DAYR ABŪ MAQĀR⁽¹⁾

Gérard ROQUET

A l'époque où le Père Mallon rédigeait son article d'ensemble sur l'épigraphie copte, paru en 1914⁽²⁾, il était encore impossible de signaler, pour le dialecte bohaïrique, une inscription pariétale, obituaire ou commémorative, de quelque importance⁽³⁾, et l'on ne citait guère qu'une seule épitaphe complète parvenue jusqu'à nous, mais sans indication de provenance⁽⁴⁾. Depuis lors, la situation a changé.

(1) Les stèles funéraires bohaïriques publiées sont rares, il est vrai, et de provenance inconnue⁽⁵⁾, sauf exception⁽⁶⁾.

⁽¹⁾ Pour les abréviations, cf. la liste du dictionnaire de Crum; pour les ouvrages plus récents mentionnés à plusieurs reprises, voir en fin d'article la table alphabétique des auteurs cités.

⁽²⁾ Mallon 1914 : col. 2819-2886.

⁽³⁾ Si l'on excepte les graffites bohaïriques, (a) de Bagawât (Mallon 1914 : col. 2874-2875 = Bag. 31.128, in *BSFE* 76 (1976), 32), (b) de Bawîṭ (Maspero/Drioton, *Baouît* 1932, n° 102, 103), (c) de Saqqara (*Saq* n° 197), (d) d'Abū Darağ (Martin, *BSAC* 18 (1966), pl. III), (e) du Wādī Mokatteb au Sinaï (Lepsius, *D V, Text*, 379 = Abel, *Revue Biblique* 11 (1914), 112), on ne peut omettre de signaler les inscriptions bohaïrisantes sur bois publiées par Crum, in Strzygowski, *Kopt. Kunst*, p. 117-121 (prov. Bawîṭ).

⁽⁴⁾ A cause de ses affinités terminologiques et dialectales avec les documents funéraires bohaïriques actuellement connus, l'inscription conservée à Vienne, Wien Kunsth. Museum, Inv. n° 5960, peut être versée au dossier des inscriptions bohaïriques, voir Mallon 1914 : col. 2835, Till 1955 : 176-183 et pl. 2. — En outre, Mallon (1914 : col. 2834) signale en passant Caire 8722, 8723, épitaphes (?) bohaïriques fragmentaires.

⁽⁵⁾ On connaît deux documents datés de 912 et de 917 A.D., Mina 1939 : 81-84, et 2 pl. — Il faut ajouter le court memento daté de 938 A.D., voir n. suivante.

⁽⁶⁾ Kasser 1972 : 82, fig. 33, prov. Kellia. — Une stèle bilingue arabe-copte bohaïrique proviendrait d'Ad-Dayr (c'est-à-dire où?), d'après Munier, in *ASAE* 13 (1914), 285-286.

(2) Les inscriptions peintes mises au jour par les fouilles du site des Kellia, dans le delta occidental, ont enfin permis de raisonner sur un riche matériel épigraphique localisé et publié avec soin⁽¹⁾. Plusieurs inscriptions commémorent un frère défunt et de ce fait fournissent des éléments de comparaison utiles en ce qui a trait aux formulaires des épitaphes dans l'aire du bohaïrique.

(3) A l'occasion des travaux de rénovation en cours au couvent de Dayr Abū Maqār, les inscriptions peintes qui font l'objet de cette étude sont apparues récemment lorsqu'on a fait sauter la couche de plâtre qui les avait préservées. Elles se situent dans le haïkal de Benjamin, sur la face ouest, à environ 5 mètres du sol actuel⁽²⁾, un peu à droite au-dessus de l'arc, le champ nord de la paroi étant occupé, à gauche par les inscriptions (I), (II) et (III), à droite par saint Claude en cavalier, au-dessus de l'ensemble par une théorie de saints dont les représentations font actuellement l'objet d'une étude par l'Abbé J. Leroy⁽³⁾.

INSCRIPTION I.

SUPPORT : stuc; le ciseau des ouvriers a mordu la paroi, à la hauteur des 6 premières lignes du texte.

PEINTURE : couleur noire.

DIMENSIONS : hauteur, avec cadre : 96 cms;
longueur moyenne des lignes : 40 cms;
hauteur moyenne des lettres : de 3 à 5 cms.

TEXTE :

1 ⲛⲧⲉ ⲛⲓⲛⲓⲛⲁ ⲟⲩⲟⲛ
 ⲛⲧⲉ Ⲙⲁⲣⲗ ⲛⲓⲃⲎ

⁽¹⁾ Guillaumont/Kasser : 1969; Kasser : 1972; voir aussi le compte-rendu de Coquin, in *BSAC* 21 (1975), 178-196.

⁽²⁾ Textes relevés le 6 mars 1977; photographie Alain Lecler (voir pl. XXVII).

⁽³⁾ A M. l'Abbé Leroy, qui m'a obligeamment signalé l'existence de ces inscriptions et à l'Abuna Matta al-Maskīn, Abbé de Dayr Abū Maqār, qui a permis de les publier, je tiens à exprimer toute ma gratitude.

ΠΧ̄C̄ ΙΗC̄ Π[Ε]ΝC̄C̄ ΕΚ Ε
 † ΕΜΤΟΝ ΝΤΨΥΧΗ ΜΠΕ^K
 5 ΒΩΚ ΠΙΕΛΛ̄ ΙΩΒ̄ Ῡ
 ΑΒΒΑ ΜΑΚΑΡΙ † ΕΚ Ε
 ΟΠΥ ΕΠΧΩΡΟΣ ΝΤΕ
 ΝΗ ΕΘΟΥΑΒ ΝΤΑΚ
 ΝΦΡΗΙ ΘΕΝ ΤΕΚΜΕΤ
 10 ΟΥΡΟ † ΦΗ ΕΤΝΑ ΧΘ
 [Χ]Ε ΑΜΗΝ ΕΥ ΕΣΙ ΚΑ
 [ΤΑ] ΠΙCΜΟΥ ∴ ~ ∴
 Λ
 Μ
 15 Λ Μ Η Ν ∴ ~
 Ν

TRADUCTION :

« ✠ Dieu des esprits (πν(εῦμ)α) et Seigneur de toute chair (σάρξ), Christ (χ̄ς)
 Jésus (ιη̄ς) Notre Seigneur, daigne donner le repos à l'âme (ψυχή) de ton serviteur
 le très humble (ἐλάχιστος) Job, fils (υ(ι)ός) d'Abba Macaire. — Daigne le
 compter dans le chœur (χορός) de tes saints dans ton royaume. — Puisse celui qui
 dira « Amen » recevoir selon la bénédiction « Amen, Amen ». — »

NOTES ET COMMENTAIRE :

L. 1-6.

Le parallèle le plus étroit dans les documents épigraphiques coptes est le texte
 d'une épitaphe d'Esna, rédigée en sa'idique et datée de 1022 A.D. ⁽¹⁾.

⁽¹⁾ Hall, pl. 7, n° 1336.

L. 1-2.

L'épigraphie funéraire ou commémorative et les textes liturgiques coptes et grecs conservent plusieurs variantes de cette formule :

- (aa) « Dieu des esprits et de toute chair »⁽¹⁾.
 (ab) « Dieu de tout esprit et de toute chair »; cf. (cb).
 (ac) « (Par la providence du) Dieu des esprits » (?)⁽²⁾.

 (ba) « Dieu des esprits et Seigneur de toute chair ».
 (bb) « Dieu des esprits et Maître de toute chair ».

 (ca) « Seigneur des esprits et Dieu de toute chair ».
 (cb) « Dieu de toute chair et Seigneur de tout esprit »; cf. (ab).

(1) Sources coptes. — Distribution de la formule.

(1.1) Epigraphie funéraire. On relève, en descendant le Nil, les variantes :

- | | | | |
|-----|----------------------|--|-------|
| -1- | Ġazāli
(non daté) | : ✠ ΠΝΟΥΤΕ ΜΠΝΑ ΝΙΜ
ΜΝ CΑΡΞ ΝΙΜ ⁽³⁾ | (ab). |
| -2- | Faras
862 A.D. | : ΠΝΟΥΤΕ ΜΠΝΑΤΩΝ
ΜΝ CΑΡΞ ΝΜΙ (sic) ⁽⁴⁾ | (aa). |

⁽¹⁾ C'est la formule de base, d'origine biblique, *Nombres* 16 : 22; 27 : 16 (version des LXX; texte hébreu « Dieu des esprits de toute chair »). De rares variantes sont connues dans la Vallée du Nil par l'épigraphie funéraire : ο θεος ο των πνευματων και πασης σαρκος και πνευματος (Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1908-1909*, vol. I, part II, p. 48 (grave 640)). Pour mémoire, signalons cette variante de la Liturgie de Saint Jacques en version géor-

gienne, « O Seigneur, Dieu de (nos) pères et de toute chair » (Conybeare/Wardrop, *ROC* 19 (1915), 155).

⁽²⁾ Formule douteuse, cf. n. 1 p. 167.

⁽³⁾ Barns 1961 : 71, n° 4.

⁽⁴⁾ Voir en dernier lieu Jakobielski 1972 : 76-79. — Noter que la dépendance de la formule grecque transcrite est si étroite que la version copte respecte cas et genre : ΠΝ(ΕΥΜ)ΑΤΩΝ et ΨΥΧΗ ΜΑΚΑΡΙΑ.

- 3a- Abdallah Nirqi : $\Sigma\text{I}\text{T}\bar{\text{N}}$ [TEΠPO]NIA M[Π]NOYTE ΠN̄A⁽¹⁾ (ac).
(non daté)
- 3b- Sakinya : ΠNOYTE NNEΠN̄A
(non daté) : MN CΑΡΞ NIM⁽²⁾ (aa).
- 4- Esna : ΠNOYTE NNEΠNEYMA AYΩ
1022 A.D. ΠXOEIC NCAPΞ NIM⁽³⁾ (ba).
- 5- Dayr al Barša : [ΠNOY]TE [NHN]A NĪM
(non daté) MN CΑΡΞ NĪM⁽⁴⁾ (ab).
- 6- Tūna : « Dieu des esprits et
(non daté) Seigneur de toute chair »⁽⁵⁾ (ba).
- 7- Antinoé : ΠNOYT[Ε] [N]EΠM̄A AYΩ
(non daté) ΠXOEIC CΑΡΞ NIM⁽⁶⁾ (ba).
- 8- Saqqara : ΠNOYTE NEΠNEYMA AYΩ
729 A.D. ΠXOEIC CΑΡΞ NIM⁽⁷⁾ (ba).
- 9- Saqqara : ΠNOYTE . NNEΠN̄A AYΩ
781 A.D. ΠXOEIC . NCAPΞ . NIM⁽⁸⁾ (ba).
- 10- Saqqara : ΠNOYTE ENNEΠN̄A AYΩ
787 A.D. ΠXOEIC NCAPΞ NIM⁽⁹⁾ (ba).
- 11- Saqqara : ΠNOYTE N̄NEΠNEYMA AYΩ
818 A.D. ΠXOEIC NCAPΞ NIM⁽¹⁰⁾ (ba).
- 12-(15-) Saqqara : ΠNOYTE NNEΠNA AYΩ
(non daté) ΠXOEIC NCAP[Ξ] NIΠ⁽¹¹⁾ (ba).
- 16- (- ? -) : ΠNOYTE NEΠN̄A AYΩ
(non daté) ΠXOEIC NCAPΞ NIM⁽¹²⁾ (ba).

⁽¹⁾ Schneider 1975, in *The Central Church of Abdallah Nirqi*, 25; 31, n° 39; pl. 24. Cette interprétation du texte n'est pas sûre : comparer la formule d'une stèle d'Ar-Ramāl (Nubie): $\Sigma\text{I}\text{T}\bar{\text{N}}$ TEΠPONIA MΠNOYTE ΠAN-TOKPAΤΩP AYΩ ΠNAHT (Mina 1942: n°89).

⁽²⁾ Mina 1942 : n° 78.

⁽³⁾ Cf. n. 1 p. 165.

⁽⁴⁾ Biondi, *ASAE* 8 (1907), 80, n° 3.

⁽⁵⁾ Griffith 1928 : 3-4. Je n'ai pu avoir accès

à la publication de Turaieff, in *Christianskavo Vostok* 1, 45-47, mentionnée par Griffith.

⁽⁶⁾ Biondi, *ASAE* 8 (1907), 87, n° 14.

⁽⁷⁾ *Saq* n° 274 = pl. LXXXIX.

⁽⁸⁾ *Saq* n° 210.

⁽⁹⁾ *Saq* n° 10 = Mallon 1914 : col. 2846.

⁽¹⁰⁾ *Saq* n° 202.

⁽¹¹⁾ *Saq* n° 277; variantes n°s 215; 231; 269.

⁽¹²⁾ Musée copte du Caire n° 2835, (1) Costigan, *BSAC* 6 (1940), 120-121 = (2) Bakry,

- 17- (- ?-) : [ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΠΝΕΥΜΑ ΛΥΩ (?)]
(non daté) Π̄OC ΝCΑΡΞ [ΝΙΜ]⁽¹⁾ (ba).
- 18- (- ?-) : ✕ Φ† ΝΝΕΠ̄ΝΑ [ΛΥ]Ω
934 A.D. Π[OC] ΝCΑΡΞ ΝΙΜ⁽²⁾ (S^b) (ba).
- 19- Wādi 'n-Naṭrūn : l'inscription étudiée, non datée (B) (ba).

(1.2) Colophons⁽³⁾ :

- 20- Haute Egypte : ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΠ̄ΝΑ ΛΥΩ
(11^e s.?) ΠΧΟΕΙC ΝCΑΡΞ ΝΙΜ⁽⁴⁾ (ba).
- 21- Haute Egypte : ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΠ̄ΝΑ ΛΥΩ
1031/1032 A.D. Π̄OC ΝCΑΡΞ ΝΙΜ⁽⁵⁾ (ba).
- 22- Kalamōn : ΠΝΟΥΤΕ ΝΝΕΠ̄ΝΑ . ΛΥΩ
842 A.D. : ΠΧΟΕΙC ΝCΑΡΞ ΝΙΜ (ba).
- 23- Kalamōn : ΠΝΟΥΤΙ ΝΝΕΠ̄ΝΑ ΛΥΩ
9^e s. ΠΧΛΙΕΙC ΝCΑΡΞ ΝΙΜ⁽⁶⁾ (F) (ba).

(1.3) Le rituel bohaïrique de la prière pour les défunts conserve la même formule, avec variantes :

- 24- Φ† ΝΤΕ ΝΙΠ̄ΝΑ ΟΥΟZ
Π̄OC ΝΤΕ CΑΡΞ ΝΙΒΕΝ (B) (ba).
- 25- Π̄OC ΝΤΕ ΝΙΠ̄ΝΕΥΜΑ ΟΥΟZ
Φ† ΝΤΕ CΑΡΞ ΝΙΒΕΝ⁽⁷⁾ (B) (ca).

ASAE 55 (1958), 264-266; Bakry ignore la publication antérieure.

⁽¹⁾ Collection particulière. Ce document, très fragmentaire, sera publié prochainement par l'auteur.

⁽²⁾ Cramer, *Koptische Inschriften im Kaiser-Friedrich-Museum zu Berlin*, 38-39.

⁽³⁾ Van Lantschoot, *Col I/2*, 11-12.

⁽⁴⁾ *Col XCVI* : 1-2.

⁽⁵⁾ *Col XCVIII* : 1.

⁽⁶⁾ *Col III D* : 1-2; *E* : 31-32.

⁽⁷⁾ Tuki, *Rit.*, p. ̄̄̄̄̄; ̄̄̄̄̄. — Sur ces textes, voir Junker 1925 : 136; Jakobielski 1972 : 79; sur le rituel copte des défunts, cf. Simon, *Or* 11 (1942), 383.

(2) Sources grecques (Égypte et Nubie).

(2.1) Sacramentaire de Sérapion de Thmouis ⁽¹⁾ :

- 26- Σέ . . . ἐπικαλούμεθα,
τὸν θεὸν πάσης σαρκὸς καὶ
κύριον παντὸς πνεύματος ⁽²⁾ (cb).
- 27- ὁ θεὸς τῶν πνευμάτων καὶ
δεσπότης πάσης σαρκὸς ⁽³⁾ (bb).

(2.2) Epitaphe grecque (Égypte) :

- 28- Esna : κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ
ὁ θεὸς τῶν θν̄ πνευμάτων καὶ
κύριος πάσης σαρκὸς ⁽⁴⁾ (ba).

(2.3) Epitaphes grecques (Nubie).

A toutes les formules connues en Égypte — sauf une, l'exemple -5-, cp. l'exemple -1- de Ġazāli — s'oppose en un contraste significatif le type (aa) usuel dans l'épigraphie funéraire grecque de Nubie ⁽⁵⁾. On relève la formule en question dans

(2.31) plusieurs stèles d'origine nubienne, mais de provenance précise inconnue ⁽⁶⁾;

⁽¹⁾ Bibliographie dans Baumstark/Botte, *Liturgie comparée*, 18, n. 2; voir aussi l'étude de Botte, in *Oriens Christianus* 48, 50-56, « L'euchologe de Sérapion est-il authentique? ».

⁽²⁾ Funk 1905 : 168, 20-21, « Oratio pro episcopo et ecclesia ».

⁽³⁾ Funk 1905 : 192, 19-20, « Oratio pro mortuo et sepeliendo ».

⁽⁴⁾ Lefebvre 1907 : n° 541; cf. Junker 1925 : 136; Tibiletti Bruno 1963 : 509.

⁽⁵⁾ Sur cette formule (1) dans la Vallée du

Nil, voir, entre autres, Junker 1925 : 135-136; Oates 1963 : 161-171; Jakobielski 1972 : 79; Kubinska 1975 : 83-84; (2) dans le rituel des défunts en éthiopien, le *Maṣḥafa genzat*, voir Guidi, *Oriens Christianus* NS/1 (1911), 22-23; cf. *Oriens Christianus* 32 (1935), 244; (3) en Palestine du sud, à Nessana, voir en dernier lieu Kubinska 1975 : 83-84.

⁽⁶⁾ Bibliographie détaillée chez Oates 1963 : 162-163, n°s 2, 5, 6, 9, 11, 13, 14 = Tibiletti Bruno 1964 : n°s 6, 9, 10, 15, 16, 12, 13; à la liste de Oates, ajouter Lefebvre 1907 : n°s 645,

- (2.32) une série de stèles localisées, en descendant le fleuve, à Al Koro⁽¹⁾, Ġazāli⁽²⁾, cf. le document copte -1-, Al Arak⁽³⁾, Vieux Dongola⁽⁴⁾, Ḥalaywa⁽⁵⁾, Šayḥ ʿArab Hag⁽⁶⁾, Meinarti⁽⁷⁾, Ad Donga⁽⁸⁾, Dibeira⁽⁹⁾, Kolasuča⁽¹⁰⁾, Faras⁽¹¹⁾, cf. le document copte -2-, Adindan⁽¹²⁾, Arminna⁽¹³⁾, Dendur⁽¹⁴⁾, Ginari⁽¹⁵⁾;

646, 647, 656, 659 = Tibiletti Bruno 1964 : n^{os} 21, 20, 22, 27, 24; ajouter enfin — et cette liste n'est sans doute pas complète — Tibiletti Bruno 1964 : n^{os} 18 (inédit), 25, 26.

⁽¹⁾ Laming Macadam 1953, in Crawford, *Castles and Churches in the Middle Nile Region*, Sudan Antiquities Service. Occasional Papers, 2, 44, n^o 2.

⁽²⁾ Lefebvre 1907 : n^o 608 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 28. — Pour les documents provenant de fouilles à Ġazāli, voir Barns 1961 : 79, 84, 93 (n^{os} 77-78).

⁽³⁾ Nicholson, *SNR* 16 (1933), 83-85, avec une photo; cf. Oates 1963 : 163, n^o 18 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 4.

⁽⁴⁾ Burkitt, *JTS* 4 (1903), 585-587 = Lefebvre 1907 : n^{os} 641-642 = Tibiletti Bruno 1964 : n^{os} 3, 30. — Pour les documents provenant de fouilles récentes sur ce site, voir Jakobielski/Ostrasz, *Kush* 15 (1967-1968), 133 et pl. XXV-XXVII.

⁽⁵⁾ Crowfoot 1927 : 229, n^o 3 et pl. 56, fig. 1; cf. Oates 1963 : 163, n^o 17 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 1.

⁽⁶⁾ Crowfoot 1927 : 228, n^o 2; cf. Oates 1963 : 163, n^o 16 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 2.

⁽⁷⁾ (1) Crowfoot 1927 : 230, n^o 5 et pl. 57; cf. Oates 1963 : 162, n^o 4 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 14. (2) Monneret de Villard 1935 : I, 218-219; cf. Oates 1963 : 162, n^o 7.

⁽⁸⁾ Almagro *et al.*, *Kush* 13 (1965), 95 et pl. XXI c.

⁽⁹⁾ Säve-Söderbergh, *Kush* 12 (1964), 38, fig. 9 = Zilliacus/Holthoer/Salonen, *Stud. Or. Fenn.*, 28 (1964), article 15, p. 13 et suiv.

⁽¹⁰⁾ (1) Lefebvre 1907 : n^o 635; cf. Monneret de Villard 1935 : I, 197 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 19; (2) Lefebvre 1907 : n^o 636; cf. Monneret de Villard 1935 : I, 197 = Oates 1963 : 163, n^o 12 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 8; cf. Jakobielski 1972 : 167, 188, 205.

⁽¹¹⁾ (1) Jakobielski 1972 : 204-205; (2) Jakobielski/Marciniak 1962, in Michalowski, *Faras I* 1961, 111 et pl. 46 = Jakobielski 1972 : 143-144; (3) Jakobielski/Marciniak 1962 : 116 et pl. 48-49; cf. Oates 1963 : 162, n^o 8; (4) Monneret de Villard 1935 : I, 196; cf. Oates 1963 : 163, n^o 10 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 7.

⁽¹²⁾ Smith, *Preliminary Reports of the Egypt Exploration Society's Nubian Survey*, 1962, 8 et pl. I.2.

⁽¹³⁾ Oates 1963 : 161-171, avec photo; cf. Trigger, *The Late Nubian Settlement at Arminna West*, 1967, pl. VIII d = Trigger, in Dinkler (éd.), *Kunst und Geschichte Nubiens in christlicher Zeit*, 1970, fig. 347.

⁽¹⁴⁾ Fac-similé chez Blackman, *The Temple of Dendūr*, 1911, 60, pl. 93; photo chez Monneret de Villard, *La Nubia Medioevale*, IV, 1957, pl. 133; cf. Oates 1963 : 163, n^o 15 = Tibiletti Bruno 1964 : n^o 11.

⁽¹⁵⁾ Firth, *The Archaeological Survey of Nubia. Report for 1908-1909*, vol. I, part II, 45-50; vol. II, pl. 51. 2 (n^o 79).

(2.33) un bilingue grec vieux-nubien, découvert par Evelyn White au Wādī 'n-Naṭrūn (Dayr as Suryān); la version grecque contient la formule typique des épitaphes de Nubie ⁽¹⁾.

L. 4.

Lire ΕΜΤΟΝ ΝΤΨΥΧΗ.

Comparer, à cet égard, les trois versions épigraphiques de ce syntagme :

- (a) Ν — : ΜΑ ΜΤΟΝ ΝΤΨΥΧΗ ⁽²⁾
 † ΜΤΟΝ ΝΤΕΨΥΧΗ ⁽³⁾
- (b) Ε — : ΤΙ ΕΜΤΩΝ ΕΤΨΥΧΗ ⁽⁴⁾
 † ΕΜΤΩΝ ΕΤΕΨΗΧΗ ⁽⁵⁾
- (c) Ø : † ΕΜΤΟΝ ΤΕΨΥΧΗ ⁽⁶⁾
 ΤΙ ΕΜΤΩΝ ΤΕΨΕΙΧΗ ⁽⁷⁾
 ΜΑ ΟΥΜΑ ΝΕΜΤΟΝ ΤΙΨΙΧΗ ⁽⁸⁾

L. 4-5.

La précision « l'âme de (X) *ton serviteur* » n'est pas usuelle dans les épitaphes, les inscriptions obituaires et commémoratives ⁽⁹⁾.

⁽¹⁾ Griffith 1928 : 5, 8 (fac-similé), pl. I (photo). — Ce document n'est pas répertorié par Oates (1963), non plus que par Tibiletti Bruno (1963/1964). Les notes précédentes font apparaître que le recueil des *Iscrizioni nubiane* de cet auteur ne peut être utilisé que comme un choix restreint de textes, mais en aucun cas comme un *corpus* des inscriptions grecques chrétiennes de Nubie; qu'il suffise de rappeler que les 51 épitaphes de Ginari (cf. n. 15 p. 170) sont passées sous silence.

⁽²⁾ Kasser 1972 : 42.

⁽³⁾ Kasser 1972 : 79, 85.

⁽⁴⁾ Till 1955 : 177.

⁽⁵⁾ Fakhry, *Bahria Oasis*, II, 82 et pl. 49.B.

⁽⁶⁾ Kasser 1972 : 88.

⁽⁷⁾ Kasser 1972 : 100.

⁽⁸⁾ Crum 1904, in Strzygowski, *Kopt. Kunst*, 117.

⁽⁹⁾ (1) Bohaïrique ΒΩΚ : Mallon 1914 : col. 2824 = Till 1955 : 177; (2) Fayoumique ΖΕΛ : Munier, *ASAE* 23 (1923), 54-55; (3) Sa'idique ΖΜΖΛΛ : Hall, pl. 7; De Meulenaere, *The Brooklyn Museum Annual* 11 (1969-1970), 161; Barns 1961 : 71; Mina : 1942 : n° 69.

L. 5.

ελλ̄̄ : noter, dans l'aire bohaïrique, la variante des Kellia, πικελλ̄̄ιστος⁽¹⁾.

L. 5.

ⲓⲟⲩⲃ : pour les trois points suscrits, cp. Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 444. Job est un nom répandu dans toute la vallée du Nil chez les chrétiens d'Égypte et de Nubie⁽²⁾.

L. 6.

ἐκ εοπη ε- : pour la construction ωπ ε-, voir Schneider in *OMRO* 50, (1969), 7, note *p*.

(1) Dans l'építaphe-thrène, la représentation de la mort est réaliste; on ignore délibérément les euphémismes rassurants d'inspiration judéo-chrétienne : au lieu d'être « placé dans le sein d'Abraham » (*Luc* 16 : 22) et « compté parmi les saints » (voir plus loin), le défunt est « placé dans le tombeau » et « compté parmi les morts » :

ΛΥ ΝΟΧ̄.Τ̄ ΕΒΟΛ Ζ̄Μ ΠΕΙΤΑΦΟΣ
ΛΙ ΩΠ ΜΗ ΝΕΤΜΟΟΥΤ⁽³⁾

(2) A cette formulation, on opposera la prière d'une építaphe bohaïrique :

ΟΠΩΣ ΗΤΕΚ ΟΠΗ ΕΤΗΠΙ ΗΝΗ ΕΤΑΥ ΡΑΗΛΑΚ⁽⁴⁾

« afin que tu le comptes au nombre de ceux qui t'ont plu. »

⁽¹⁾ Guillaumont/Kasser 1969 : 105 n° 23.

⁽²⁾ (1) Arminna, Junker, *Ermenne*, 1925, 150; (2) Esna, Sauneron *et al.*, 1972 : n° 47, 33; (3) Thèbes, *Ep* 256; (4) Bawit, Clédat, *Baouit* 1904, 96 (XI); (5) Fayoum, *CMF* 22 v° : 3.

⁽³⁾ Schneider, *OMRO* 50 (1969), 4-5 et

pl. I; comm. 7, n. *p* = Kosack, *Lehrbuch des Koptischen*, 1974, 324-325, qui signale à tort que ce document est inédit.

⁽⁴⁾ Mina, *BSAC* 5 (1939), 82, 1. 10-11; cp. Barns 1961 : 73, à Ġazālī : Μ̄̄ ΝΕΩΠΕ-ΤΟΥΛΑΒ ΤΗΡΟΥ ΗΤΑΥ ḲΑΗΛΑΚ « avec tous ses saints qui lui ont plu ».

Ce texte et celui de l'inscription de Dayr Abū Maqār sont à rapprocher de la formule d'une souscription de manuscrit bohaïrique :

ϠΥΟΖ ἸΤΕϠ ΟΠϠ ἘΤΗΠΙ ἸΝ[Η ΕΘΟ]ΥΛΒ ἸΤΛϠ (1)

« et qu'Il (= Dieu) le compte au nombre de ses saints. »

(3) Une épitaphe nubienne de Ġazālī conserve une formule semblable :

συναριθμησ[ον] αὐτὸν ὁ θε(ε)ς με[τὰ] τ(ῶν) ἀγίων σο[υ] (2).

(4) Comparer les formulations de l'Euchologe grec :

— κατὰταξον αὐτὸν μετὰ τῶν ἀγίων σου (3);

— τὸ πνεῦμα αὐτοῦ μετὰ πάντων $\left\{ \begin{array}{l} \text{τῶν δικαίων} \\ \text{τῶν ἀγίων} \end{array} \right\}$

τῶν ἀπ' αἰῶνός σοι εὐαρεστησάντων συναριθμησον (4),

« compte son esprit au nombre de tous les justes/saints qui t'ont plu depuis toujours. »

L. 7-8.

ΠΧΩΡΟC : dans l'épitaphe funéraire ou les inscriptions commémoratives, je ne puis produire aucun parallèle littéral pour ce « chœur des saints » (5). La

(1) Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 5; cp. Cramer, *Totenklage*, 1941, 32, l. 11-13.

(2) Lefebvre 1907 : n° 607 et p. xxviii; cf. Junker 1925 : 120 et planche.

(3) Goar 543.

(4) Goar 538, 540, 563, 586; cf. Junker 1925 : 137-138.

(5) Par contre, une épitaphe d'Ad-Dabayba, en Nubie, fait sans doute allusion au « chœur des vierges » (Crowfoot 1927 : 230 = Tibi-

letti Bruno 1964 : n° 36 bis). — Le « chœur des anges » est évoqué par une épitaphe grecque d'Antinoé (Lefebvre, *ASAE* 10 (1910), 280 = *DACL* VII/I, col. 685). — En outre, les textes liturgiques mentionnent les « chœurs des martyrs », les « chœurs des staurophores », les « chœurs des anges », cf. Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 65-90; *PO* 28, 292, l. 21-22; Lietzmann, *Oriens Christianus* NS/9 (1920), 10-11.

formule est néanmoins bien connue par les textes liturgiques coptes ⁽¹⁾ et par les gestes hagiographiques ⁽²⁾.

L. 8.

Lire, d'après les traces de peinture et les parallèles, ΝΤΕ ΝΗ ΕΘΟΥΛΒ ΝΤΑΚ.
Comparer, dans les inscriptions :

(a) ΝΕΜ ΝΗ ΕΘΟΥΛΒ (ΤΗΡΟΥ) $\left\{ \begin{array}{l} \text{ΝΤΑϠ} \\ \text{ΝΤΑΚ} \end{array} \right.$ ⁽³⁾

« avec ses/tes saints. »

(b) ΗΕΝ ΠΟΥΩΙΝΙ ΕΝΤΕ ΝΙΕΘΟΥΛΒ ΝΤΑΚ ⁽⁴⁾
ΗΕΝ ΠΒΟΝΙ ΝΤΕ ΝΙΕΘΟΥΛΒ ΤΑΚ ⁽⁵⁾

« dans la lumière de tes saints. »

L. 9.

ΝΗΡΗΙ ΗΕΝ : variante ΝΖΡΗΙ ΗΕΝ (ΤΕΚΜΕΤΟΥΡΟ) (B) ⁽⁶⁾ ; comparer, à Qaṣr Ibrīm, ρΡΑΙ ΞΝ ΤΕΚΜΝΤΡΡΟ ⁽⁷⁾.

L. 10-16.

De cette formule, on relève plusieurs variantes dans les colophons et dans les souscriptions de lecteurs et de bibliothécaires. Ce choix d'exemples provient de

⁽¹⁾ Cf. Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 69, 86, 90, 72, 73; van Lantschoot, *Muséon* 53 (1940), 32; *PO* 28, 302, l. 14-15 = Zentgraf, *Oriens Christianus* 41 (1957) 69, 3B l. 14-15. — L'idée est ancienne dans les textes chrétiens, voir *PO* 18, 450, l. 21; 497, l. 21-25.

⁽²⁾ Till, *Koptische Heiligen- und Martyrerlegenden* I, 191, l. 20-24.

⁽³⁾ Guillaumont/Kasser 1969 : 106, n° 26,

l. 9-10; 107, n° 27; Kasser 1972 : 79, 81, 84-86, 88, 98, 118.

⁽⁴⁾ Till 1955 : 178.

⁽⁵⁾ Mina 1939 : 84, l. 13-14; pour ΤΑΚ (= ΝΤΑΚ), cp. Kasser 1972 : 118, ΤΑϠ (= ΝΤΑϠ).

⁽⁶⁾ Tuki, *Rit.*, ὨΝ.

⁽⁷⁾ Junker 1925 : 129.

documents — manuscrits et graffite — bohaïriques des 9^e-11^e siècles. Le schéma en est variable :

(1.1) Triparti (a) (b) (c) :

- (a) $\left. \begin{array}{l} \phi\eta \\ \pi\eta \\ \psi\gamma\chi\eta \text{ } \eta\iota\beta\epsilon\eta \end{array} \right\} \left\{ \begin{array}{l} \epsilon\theta \\ \epsilon\tau \end{array} \right\} \eta\lambda \ \chi\omicron\varsigma \ \chi\epsilon \ \lambda\mu\eta\eta$
- (b) $\left\{ \begin{array}{l} \epsilon\varphi \\ \varphi \end{array} \right\} \epsilon\sigma\iota \ (\zeta\omega\varphi) \ \kappa\lambda\tau\lambda \left\{ \begin{array}{l} \pi\iota \\ \pi\lambda\iota \end{array} \right\} \varsigma\mu\omicron\upsilon$
- (c) $\lambda\mu\eta\eta \left(\left(\begin{array}{c} \kappa \\ \varsigma\epsilon\omega\omega\pi\iota \end{array} \right) \left(\begin{array}{c} \lambda\mu\eta\eta \\ \varphi\theta \end{array} \right) \right)^{(1)}$.

(1.2) Biparti (a) (b) :

- (a) $\phi\eta \ \epsilon\theta\eta[\lambda \ \chi\omicron\varsigma] \ \chi\epsilon \ \lambda\mu\eta[\eta]$
- (b) $\epsilon\varphi \ \epsilon\sigma\iota \ [\kappa\lambda\tau\lambda] \ \pi\iota\varsigma\mu[\omicron\upsilon \ \mu]\eta\eta\iota^{(2)}$
- (a) $\phi\eta \ \epsilon\theta\eta\lambda \ \chi\omicron\varsigma \ \chi\epsilon \ \lambda\mu\eta\eta$
- (b) $\epsilon\varphi \ \epsilon\sigma\iota \ \pi\iota\varsigma\mu\omicron\upsilon^{(3)}$

(2.1) Triparti (a) (b*) (c) :

- (a) $\phi\eta \ \epsilon\tau\eta\lambda \ \chi\omicron\varsigma \ \chi\epsilon \ \lambda\mu\eta\eta$
- (b') $[\epsilon\pi\epsilon] \ \pi\bar{\chi}\bar{\varsigma} \ \chi\lambda \ \eta\epsilon\varphi\eta\upsilon\beta\iota \ \eta\lambda\varphi \ \epsilon\upsilon\omicron\lambda$
- (c) $\lambda\mu\eta\eta \ \lambda\mu\eta\eta^{(4)}$
- (a) $\phi\eta \ \epsilon\theta\eta\lambda \ \chi\omicron\varsigma \ \chi\epsilon \ \lambda\mu\eta\eta \ \epsilon\varsigma \ \epsilon\omega\omega\pi\iota$
- (b'') $\epsilon\pi\epsilon \ \pi\lambda\bar{\delta}\bar{\varsigma} \ \pi\bar{\eta}\bar{\varsigma} \ \epsilon\pi \ \pi\epsilon\varphi\eta\lambda\iota \ \bar{\eta}\eta\iota\omega\psi \ \eta\epsilon\mu\lambda\varphi \ \zeta\omega\varphi$
 $\psi\epsilon\eta \ \pi\lambda\iota\bar{\epsilon}\omega\eta \ \eta\epsilon\mu \ \phi\eta \ \epsilon\theta\eta\eta\omicron\upsilon$
- (c) $\lambda\mu\eta\eta^{(5)}$

(1) (1) Exemples datés : Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 521 (933 A.D.), 509 (957 A.D.), 425-426 (962 A.D.), 390 (1025 A.D.), 490 (1025 A.D.); (2) non datés explicitement : *ibid.*, 399, 496-497, 518-519; Evelyn White, *The Monasteries of the Wadī 'n Natrûn I*, 86 (souscription en lettres grecques).

(2) Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 484 (1064-1065 A.D.)

(3) Graffite bohaïrique de Bagawât, daté du 5 nov. 1013 A.D., cf. n. 3 p. 163.

(4) Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 497.

(5) Hyvernat, *Les Actes des martyrs*, 1886, 77.

(2.2) Biparti (a) (b') :

(a) ΦΗ ΕΤΝΑ ΧΟΣ ΧΕ ΛΜΗΝ

(b') Φ̄† ΧΩ ΝΑϢ ΕΒΟΛ ΖΩϢ⁽¹⁾

(3) Biparti : comparer :


(x) ΟΥΒΟΗΘΙ

(a') ΝΗ ΕΘΝΑ ΧΟΣ ΧΕ ΛΜΗΝ Σ ΕΩΩΠΙ ΛΜΗΝ⁽²⁾

(y) ΦΗ ΕΤΩΩ

(a'') ΜΑΡΕϢ ΧΟΣ ΧΕ ΛΜΗΝ ΛΜΗΝ⁽³⁾

L. 10.

Ⓞ : noter la voyelle inscrite dans un graphème 'ouvert', cf. ⁽⁴⁾.

L. 13-16.

Pour cette disposition du double ΛΜΗΝ en monogramme cruciforme, voir les remarques de Sauneron *et al.* (1972 : n° 70); voir encore Jakobielski, 1966, in *Etudes et travaux* 3, 154.

A droite du texte, on remarquera les traces du cadre ornemental de l'inscription⁽⁵⁾; ce cadre embrasse texte et peintures en un même ensemble qui pourrait dater des 10^e-11^e siècles. La place du texte et la qualité de la calligraphie (cf. fig. 1) invitent à y voir l'œuvre du ou de l'un des peintres de la paroi, lequel, à l'instar d'un copiste, au terme de son labeur, requiert Dieu de l'accueillir au jour de sa mort en son royaume et ses frères lettrés de prononcer l'« Amen »⁽⁶⁾ à sa mémoire.

⁽¹⁾ Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 434.⁽²⁾ Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 497.⁽³⁾ Hebbelynck / van Lantschoot 1937 : 214.⁽⁴⁾ *Col VII*, 1 : 2 et note 2; cp. Jakobielski 1972 : fig. 73.⁽⁵⁾ Cp. Guillaumont/Kasser 1969 : 105, n° 25.⁽⁶⁾ Sur l'intelligence de l'« Amen », voir Guillaumont/Kasser 1969 : 100, n° 5.

Λ	Β	/	/	Ε	/	Η	Θ
Α				Ε			
Ι	Κ	Λ	Μ	Ν	Ξ	Ο	
			Η	Θ		Ω	
Π	Ρ	Σ	Τ	Υ	Φ	Χ	Ψ
Π		Ϟ		ϙ	Ϡ		
ω	/	ϣ	Ϛ	ϛ	Ϝ	ϝ	†
						σ̄	†
Ϟ~	†					π̄	Ϟ

Fig. 1.

INSCRIPTION II.

SITUATION : sous le cadre de l'insc. I.

SUPPORT : stuc.

PEINTURE : couleur noire.

DIMENSIONS : hauteur : ± 30 cms.

longueur moyenne des lignes : ± 25 cms.

hauteur moyenne des lettres : 1,5/2 cms.

TEXTE :

- (1) [-x--] ϣϠ λρ! φμεγī
- (2) [-x--] ιρεϙερη[ο]β!
- (3) [---x---] γϣ εκ ε
- (4) [--x---] πιρεμχς

- (5) [-x--]ο [-3/4--]ΙCΑ ΤΕ
 (6) [ϕ†] ἦOC † ÈΜΤΟΝ
 (7) (traces) Ⲫ ***
 (8) (traces)

Traduction :

¹ (...) Amen (??) fais mémoire de ² (...) pécheur ³ (...) puisses-tu ⁴ (...) le chrétien
⁵ (...) que ⁶ [Dieu] le Seigneur donne le repos ⁷ (...) ère (??)⁽¹⁾

INSCRIPTION III.

A gauche du cadre ornemental de l'insc. I, on relève les traces d'une inscription dont seules quelques lettres sont lisibles :

] * χ
] π
] ε
] ε

* * *

AUTEURS CITÉS :

- Barns 1961, dans Shinnie/Chittick, *Ghazali — A Monastery in the Northern Sudan*. Sudan Antiquities Service. Occasional Papers, n° 5, p. 69-111.
 Crowfoot 1927, *JEA* 13, 226-231 « Five Greek Inscriptions from Nubia ».
 Funk 1905, *Didascalia et constitutiones apostolorum*, II, Sacramentarium Serapionis, 158-203.
 Griffith 1928, *Christian Documents from Nubia*, Proceedings of the British Academy, vol. 14.
 Guillaumont/Kasser 1969, dans Daumas *et al.*, *Kellia I Kom 219*. Fouilles exécutées en 1964 et 1965, *BIFAO* 28.
 Hebbelynck / van Lantschoot 1927, *Codices coptici vaticani*, I.

⁽¹⁾ Sous la surligne, on attend une date, malheureusement effacée.

- Jakobielski 1972, *Faras III. A History of the Bishopric of Pachoras on the Basis of Coptic Inscriptions*, Varsovie.
- Junker 1925, *ZĀS* 60, 111-148 « Die christlichen Grabsteine Nubiens ».
- Kasser 1972, dans Kasser *et al.*, *Kellia. Topographie*, Genève.
- Kubinska 1975, dans *Nubia. Récentes recherches*, Varsovie, 83-84 « La prière nubienne pour les morts et la question de son origine »⁽¹⁾.
- Lefebvre 1907, *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte*.
- Mallon 1914, dans *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, III/2, art. copte (épigraphie), col. 2819-2886.
- Mina 1939, *BSAC* 5, 81-84 « Deux stèles funéraires coptes en dialecte bohaïrique ».
- Mina 1942, *Inscriptions coptes et grecques de Nubie*.
- Oates 1963, *JEA* 49, 161-171, « A Christian Inscription in Greek from Armenna in Nubia (Pennsylvania-Yale Excavations) ».
- Sauneron *et al.*, 1972, *Les ermitages chrétiens du désert d'Esna*, I, Archéologie et inscriptions, *FIFAO* 29/1.
- Tibiletti Bruno 1964, *Iscrizioni nubiane*, Pavie.
- Till 1955, *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der österreichischen Akademie der Wissenschaften*, n° 13, 171-186 « Die koptischen Grabsteine der ägyptisch-orientalischen Sammlung des Kunsthistorischen Museums in Wien ».

(1) Je n'ai pu prendre connaissance de l'ouvrage de Kubinska, *Faras IV, Inscriptions grecques chrétiennes*, 1974, Varsovie.



Inscriptions de Dayr Abū Maqār.